

## **Le ruisseau de St-Sulpice ou de Sagne-Vuagnard**

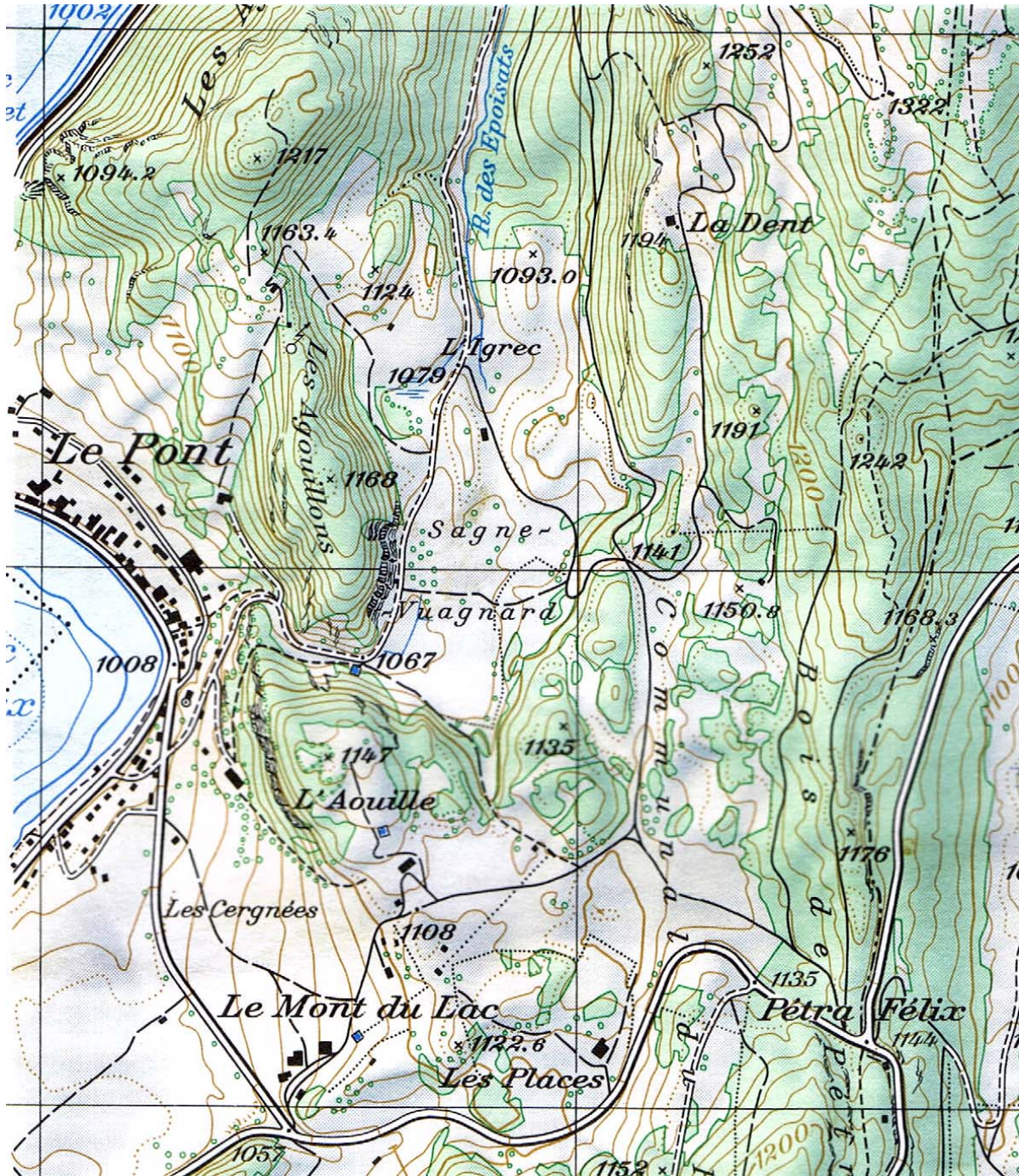
Sur l'histoire des installations industrielles qui purent s'installer sur le bas de son parcours, au niveau du village du Pont, on consultera notre rubrique : scieries de la Vallée de Joux.

Auguste Piguet l'appelle ruisseau de St-Sulpice. Nous ignorons tout de l'origine de ce nom. Les habitants du coin lui donnent plutôt du ruisseau de Sagne-Vuagnard. Il y a belle lurette qu'il n'est plus mis en valeur, enterré sur l'essentiel de son parcours, et sur la petite centaine de mètres où il voit encore l'air libre, n'offrant aucun attrait particulier, coulant au fond de ce petit vallon que vous remonterez si vous vous rendez à la Dent de Vaulion. Il n'y a ainsi guère de poésie rattachée à ce mince filet d'eau qui aura néanmoins, au fil des siècles et des millénaires, réussi à tracer son chemin entre deux sommités, les Agouillons, à occident, et l'Aouille, à orient, deux noms à coucher dehors et ainsi que les aiment les habitants de ce village du Pont qui, pas plus que les autres, ne doivent attacher de l'importance à ce ruisseau qui débouche sans gloire dans le lac de Joux. On verra que nous n'exagérons pas dans notre description du site.

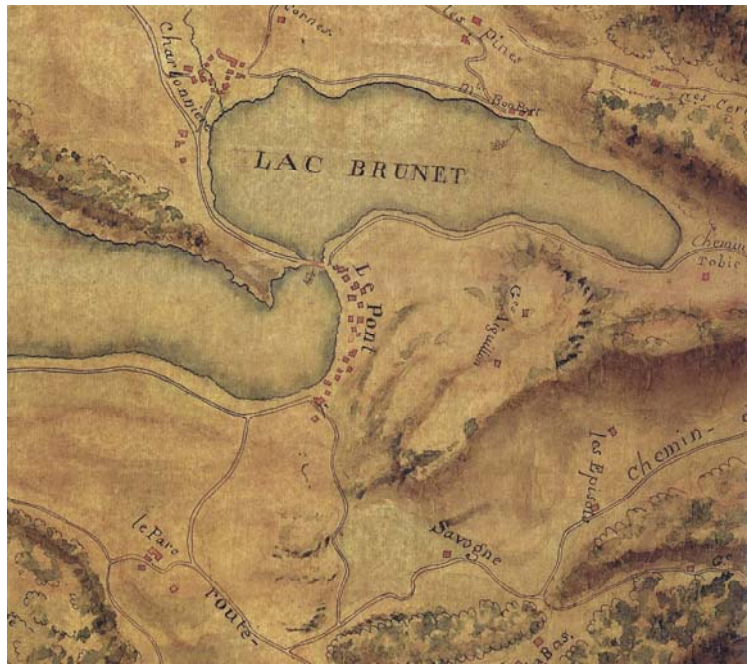
Par contre les lieux où le dit ruisseau prend naissance, Sagne-Vuagnard, méritent d'être découverts. Il y avait forcément ici un petit lac comblé peu à peu par la végétation, celle-ci ayant donné cette tourbe que l'on exploitera à diverses reprises, notamment pendant les deux conflits du XXe siècle, la première et la seconde guerres mondiales. Si lors de la première et les années qui suivirent l'exploitation se fit par un particulier, Edgar Rochat, de l'Hôtel de la Truite, lors de la seconde, se fut une société qui obtint la concession, procédant cette fois-ci de manière toute industrielle. Et si des habitants du coin trouvèrent là-bas un travail que l'on peut estimer d'appoint, ou tout au moins passager, ils furent accompagnés un temps par de nombreuses réfugiées russes. Nous ignorons où celles-ci furent logées. Comme nous ignorons aussi quel fut l'ensemble de leur parcours en ces temps pour elles maudits où elles traversèrent toute l'Europe pour ensuite échouer on ne sait dans quel camp et avec dans tous les cas une destinée bien incertaine. Des photos gardent heureusement le souvenir de leur passage et nous permettent aujourd'hui encore de leur rendre hommage.

Les tourbières de Sagne-Vuagnard, la trace de cette exploitation est aujourd'hui difficile à retrouver, se sont reboisées depuis lors. C'est là-haut un véritable fouillis de végétation qui n'est toutefois pas sans charme. Et comme personne n'y pénètre, on peut considérer cet espace comme une vraie réserve naturelle dont personne n'a à s'occuper. Elle se suffit à elle-même, elle progresse dans le temps à sa manière. Il y aurait toute une étude botanique à y faire et qui, jusqu'à maintenant, semble n'avoir intéressé personne. Il est ainsi des coins, même dans une région aussi circonscrite et connue que la nôtre, qui restent quelque peu en marge, négligés, et cela est naturellement sans

importance, du grand public qui passera simplement ici sur la route, puis sur le chemin permettant aux promeneurs de joindre le sommet de la Dent de Vaultion.



Carte fédérale de 1986. Le cours du ruisseau de Sagne-Vuagnard n'est qu'à peine représenté ici, preuve de son importance tout à fait secondaire. Par contre l'on découvre le ruisseau des Epoisats qui prend aussi naissance dans le vallon de Sagne Vuagnard, du côté de l'Ygrec. On retrouvera ce second ruisseau en d'autres lieux.



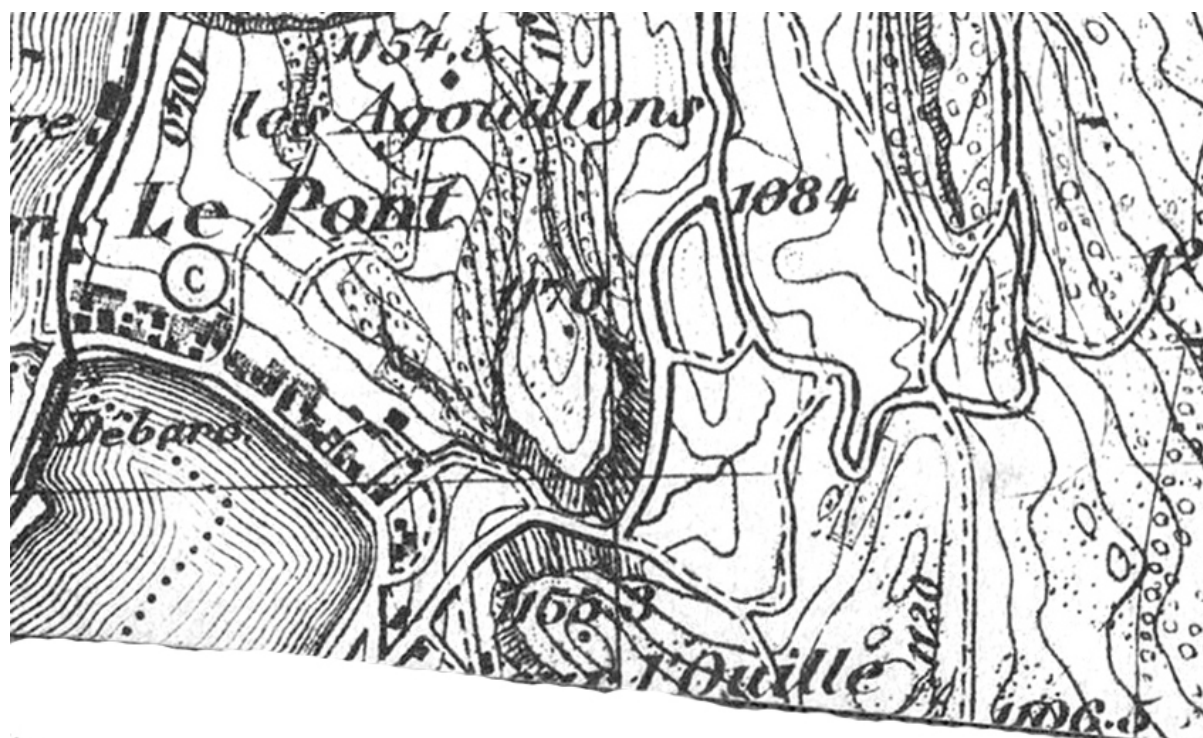
Les cartographes de Louis le seizième, pas plus que leurs successeurs du service topographique fédéral suisse, ne se sont intéressés à ce modeste cours d'eau. Voir en Savogne, Sagne-Vagnard. Savogne, ou Savoigne, telle devait être la manière de prononcer ce toponyme à la fin du XVIIIe siècle. En fait ces cartographes nous offrent quelques fois par leurs cartes et leurs annotations, la manière dont parlaient nos prédécesseurs, puisqu'ils devaient enregistrer d'eux seuls les toponymes qui ne figuraient pour la plupart nullement sous une forme écrite, où seulement dans les anciens terriers qui n'étaient plus à disposition que du prince, alors LL.EE.



Carte tirée du cadastre de 1814 (ACV). Le ruisseau de Sagne-Vuagnard y est parfaitement représenté.



Carte Dufour de 1853. Le ruisseau de Sagne-Vuagnard est bien visible.



Carte topographique du canton de Vaud, 1880. Le ruisseau de Sagne Vuagnard est parfaitement visible et encore à l'air libre sur l'essentiel de son parcours. C'est sur sa partie inférieure, au niveau du village, que seront construites des installations industrielles, scierie en particulier.

## De Sagne Vuagnard au lac de Joux, promenade 2014

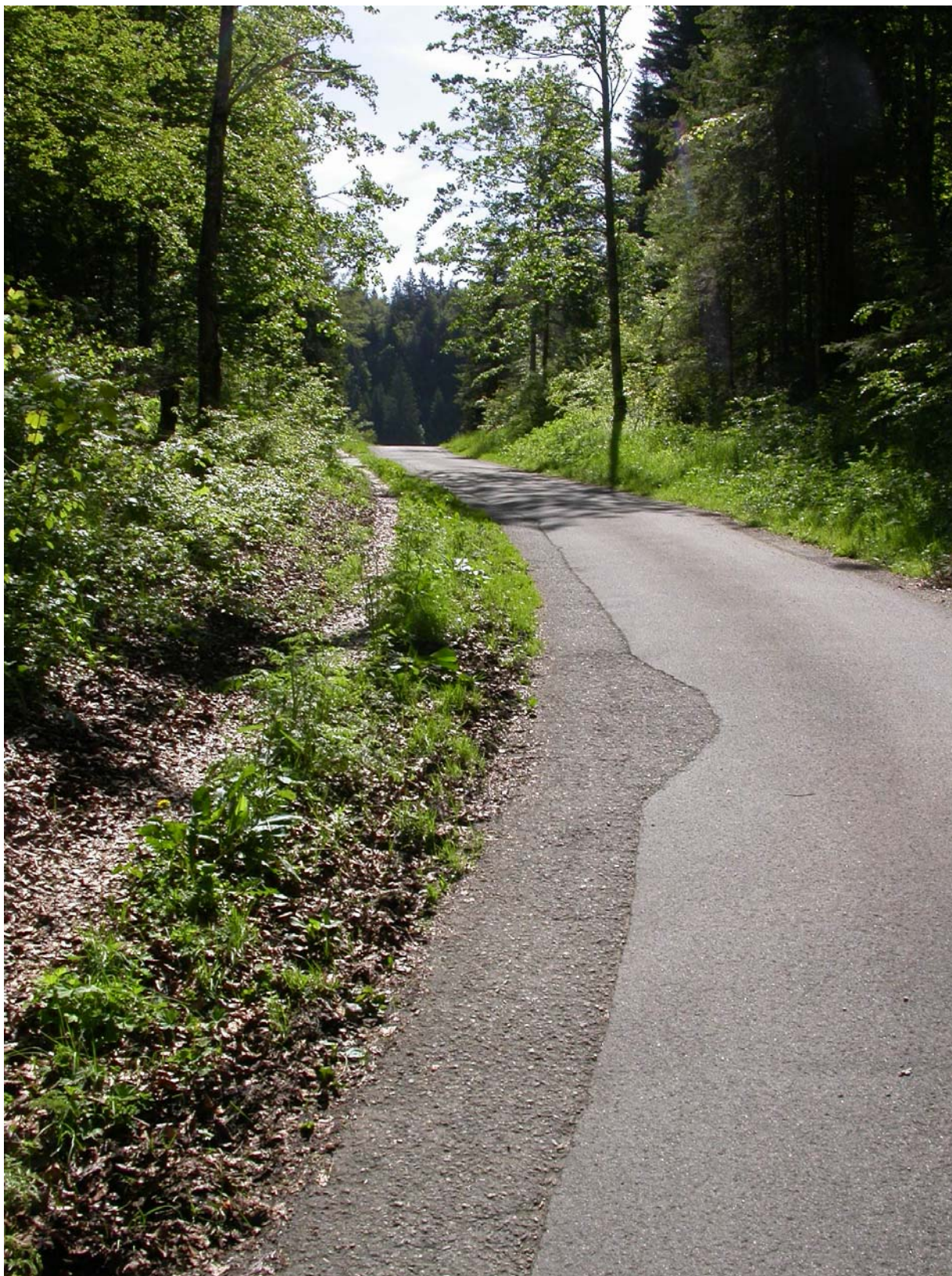


Au pied de la Dent, Sagne-Vuagnard au temps des boutons d'or, soit trolles d'Europe, fleur commune et pourtant d'une beauté extraordinaire.





Un site peu connu.



Le « canyon » de Sagne-Vuagnard. Cette route était autrefois la principale entre le Pont et Vallorbe. Le ruisseau de Sagne-Vuagnard a été mis sous terre, à gauche, sous des dalles bétonnées qui forment aujourd'hui comme un petit sentier. Nous sommes ici entre les Agouillons, à gauche, et l'Aouille à droite. Sagne-Vuagnard s'étale au-delà de cette route que connaissent bien les amateurs de la Dent de Vaulion.

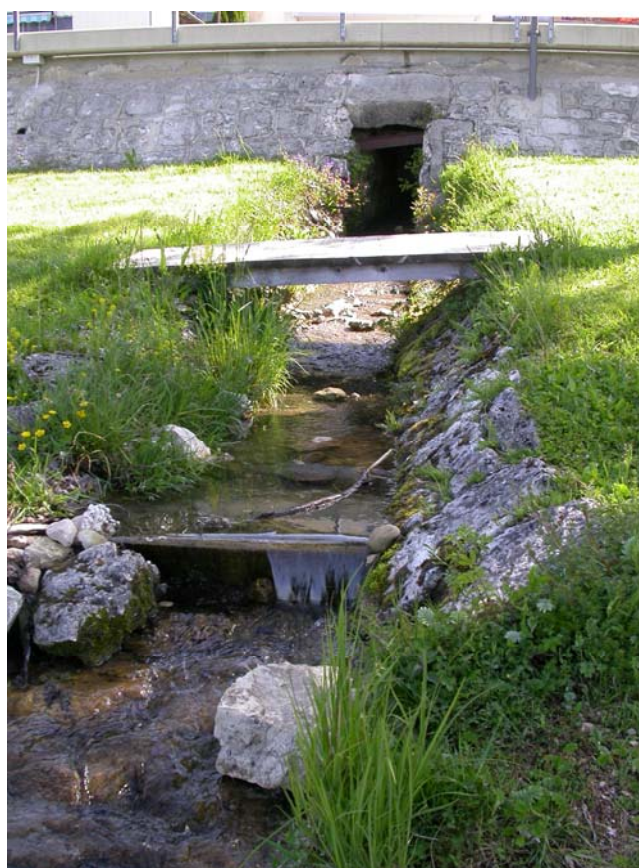


Seul passage où le ruisseau est à l'air libre. Lors des fortes pluies, il prend l'aspect d'un torrent.





Le barrage « Mouquin » récemment restauré. Autrefois ses eaux servaient à l'alimentation de la roue à aube de la scierie sous-jacente. Plus tard on y éleva des canards.



Le ruisseau de Sagne-Vuagnard à son embouchure. Rien qui ne casse des briques !



Heureusement, lui tournant le dos, le lac de Joux vous offre un spectacle d'une toute autre ampleur. Que demander de plus. La Vallée, vue du Pont, est superbe.



Vu tout à l'heure auprès de la boulangerie Golay. Nous sommes bien en Suisse !

## Ballade dans le temps



Devicque, 1852, n'a même pas représenté l'estuaire du ruisseau de Sagne Vuagnard déversant ses eaux dans celles du lac de Joux. On découvre par contre, au-delà de la première lignée de maisons, la scierie Mouquin dans les hauts. Ne figure pas par contre, au niveau des Agouillons, l'ancienne ferme qui y était alors établie.

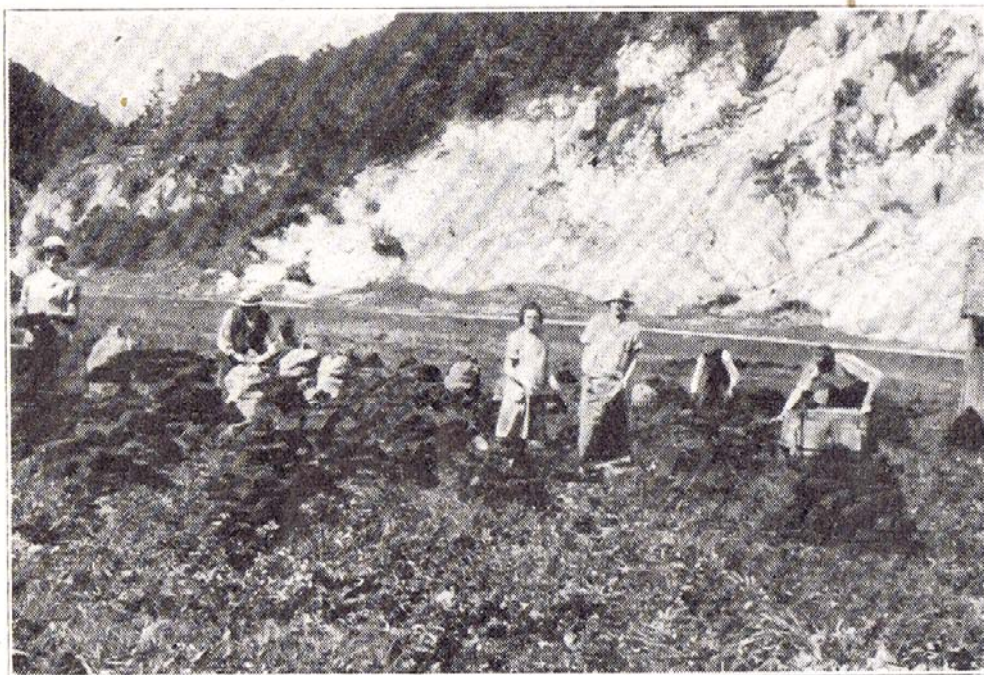


FIG. 35. — TOURBIÈRE DE SAIGNEVAGNARD.  
Mise en sac de la tourbe, août 1927.

Photo René Meylan, 1929



Exploitation de la tourbe lors de la dernière guerre mondiale. L'un de nos concitoyens avec trois jeunes filles russes.